

## Teahouse

ALORS que le public s'installe, le Chinois Yeung Fai, petit diable souriant vêtu de noir, est déjà sur scène. Il a juste le temps d'apporter une dernière touche à l'une des têtes en bois qu'il sculpte et de coudre l'habit de sa marionnette.

Ici, l'artisan ne se cache pas. Il fait partie du spectacle et joue le rôle d'un marionnettiste qui traverse les siècles et dont l'art réchappe à toutes les menaces. Ce pourrait être le grand-père de Yeung, grand maître de la marionnette qui exerça dans les maisons de thé anciennes, lieux de détente alors appréciés, ou son père, qui fut persécuté pendant la Révolution culturelle.

Dans un espace scénique réduit à un petit caisson surélevé,

sans rideau, avec panneaux coulissants, les créatures sont manipulées à la main avec une infinie dextérité. Une femme en habits traditionnels, son mari qui rentre trop tard, et voilà la scène de ménage d'une farce comme on pouvait sans doute en voir autrefois.

Derrière chaque figurine qu'il anime, Yeung bouge, grimace, grommelle, et, quand il parle, c'est du chinois ! Il porte un casque de soldat, c'est déjà la guerre de Corée. Du petit meuble surgit alors une clôture en barbelés ou une lunette de sniper...

Les années Mao sont cruelles, et la Chine contemporaine offre un final peu réjouissant : les billets verts d'un capitalisme

sauvage se répandent sur toute la surface du globe, et les bars à karaoké remplacent les lieux de création artistique.

La mise en scène de Grégoire Callies et la scénographie de Jean-Baptiste Manessier brillent par leur sobriété et leur fausse simplicité. Tout repose, pendant une heure poétique, parfois déroutante, sur le jeu épatant du conteur au rire féroce.

Yeung s'est exilé en 1989, après le massacre de la place Tian'anmen, pour aborder cette histoire « interdite » de la Chine dans ses spectacles.

Depuis, il joue à la marionnette en homme libre.

**M. P.**

● Au Mouffetard, à Paris.